

LA CURIOSITÉ EST-ELLE L'APANAGE DE L'HOMME !

L'être humain s'est toujours posé des questions sur les origines : origine de l'univers, origine de la Terre, origine de la vie, origine des Hominidés dont il fait partie. Cette curiosité incessante, atavique, a donné naissance aux différentes disciplines qui cherchent à expliquer notre environnement.

Cette caractéristique n'est pas l'apanage du genre humain. On retrouve chez certains animaux, comme les corbeaux, les rats, les primates, des "**phénomènes de curiosité**" qui ne sont plus liés à leurs besoins et instincts. L'éthologue Konrad LORENZ est l'un des premiers à avoir relevé ce genre de comportement animal. Ces phénomènes de curiosité montrent que l'animal possède une certaine **marge de liberté à l'égard du répertoire comportemental** de son espèce. L'auteur s'appuie pour cela sur l'observation du comportement du grand corbeau.

Excepté quelques comportements instinctifs de base, **rien n'est vraiment prédéterminé au départ** chez cette espèce. À partir de son répertoire de comportements préprogrammés, le corbeau essaie de comprendre les objets qui lui sont inconnus, et qui semblent d'autant plus l'intriguer qu'ils sont étrangers aux situations phylogénétiquement spécifiées. L'animal, intrigué par un objet, essaie divers comportements agressifs (pour voir si l'objet est dangereux), un comportement nutritif (pour voir si l'objet se mange), essaie de croasser (pour voir si l'objet répond). Il n'utilise pas ces comportements dans un **contexte prédéfini**, mais dans un **contexte de curiosité** qu'il a suscité.

Si la curiosité animale s'intéresse au sens des objets, **notre curiosité porte sur la logique**. Pour LORENZ, la curiosité humaine s'enracine dans une curiosité animale qu'elle développe, et l'origine de la culture humaine dans un fonctionnement cérébral issu des mammifères. L'homme va développer cette curiosité pour l'objet comme tel, en apprenant par le langage à désigner et à nommer les formes et les objets de l'environnement naturel, et ce, grâce aux symboles.

Par contre, un auteur moins connu, Maurice PRADINES distingue les opérations animales et humaines, en commençant par différencier deux types de curiosités : la **curiosité pour les signes chez l'animal**, et la **curiosité pour les raisons chez l'homme** : « *Et ce qu'on entend par ce mot de pensée [...] c'est toujours l'effort pour comprendre la raison des choses qui sont l'objet de l'attention. Par là semblent se différencier tout de suite, en effet, l'intelligence humaine et l'intelligence animale au moins de beaucoup la plus commune. L'animal comprend la signification des choses ; c'est dire qu'un phénomène donné peut lui être un signe, un avis, de ses suites ou de ses concomitants, encore invisibles, habituels ; il ne semble pas chercher, ni pouvoir chercher, à comprendre pour quelle raison les choses arrivent. Car le signe d'une chose n'en est pas une raison, et ce sont deux curiosités différentes que celles des signes et des raisons.* »

Grâce au développement de notre néocortex, **nous en sommes arrivés à exprimer des concepts abstraits métaphysiques et philosophiques hors de la portée du monde réel**. De plus notre vision du monde étant limitée par nos sens, nous inventons chaque jour des moyens techniques qui pallient à ce déficit et nous permettent d'appréhender des domaines hors de notre portée naturelle.

Dans le cadre de cette réflexion, j'ai commis deux articles parus dans le même bulletin de novembre 2010 qui en donnent une bonne illustration

Le premier article qui est la continuation de deux articles parus dans les bulletins précédents, s'intitule « *Les plus vieilles roches connues contenant des traces de vie* ».

Depuis peu, les scientifiques manifestent un intérêt de plus en plus insistant sur les **origines de la vie sur notre Terre**. Repérer dans des formations géologiques des traces d'organismes biologiques qui remontent à l'Archéen n'est pas chose aisée. Il a fallu attendre le développement de technologies nouvelles comme le microscope électronique, ou la microscopie à force atomique pour déceler au sein des roches des microstructures pouvant représenter les premières formes de vie qui se sont développées sur notre planète primitive. Dans cette discipline de la géologie relativement récente, de nombreuses surprises attendent les chercheurs. On se rend compte que **la vie est apparue très tôt, vers 3,5Ga**, ce qui bouscule les anciennes convictions selon lesquelles les premières formes d'organismes élaborés se seraient développées aux alentours de 700 Ma.

Le deuxième article, « *Telliamed* » reprend, sous une autre forme, plus historique, les réflexions d'un gentilhomme du XVIII^{ème} siècle – Benoît DE MAILLET - qui se posait des questions sur des observations faites lors de ses voyages et qui refuse l'acceptation béate et naïve de **vagues théories basées sur des dogmes**. Il fait preuve d'un **esprit d'indépendance** fort rare à l'époque. **Cette approche intellectuelle est absolument nécessaire à toute personne qui se targue d'être un tant soit peu scientifique**. Pour aborder la science en toute sérénité et en toute indépendance, il est nécessaire de faire abstraction de toute influence externe aux préoccupations du chercheur, quelle soit philosophique, religieux, politique. Cette démarche n'est pas aisée car nous subissons, inconsciemment, l'empreinte de notre culture, de notre éducation, de notre vécu.

Robert Six